

 défrichage

→ Brève histoire du Domaine de la Salle

Le « *feuilleton historique* » du *Domaine de la Salle* s'inspire des recherches approfondies menées par M. François, travaux que son gendre, M. Pouzet, a aimablement confiés à la mairie de Féricy. Ce qui suit n'en est qu'un résumé très simplifié.

Chapitre III ou Comment le Domaine se christianise sous les rois francs.

Comme il a été indiqué au Chapitre II, le Domaine de la Salle passe sous l'autorité des Francs au ^v^e siècle et devient apanage royal. Avant de décrire son destin pendant les cinq siècles où régnèrent les rois francs, je vous propose un rappel de nos souvenirs plus ou moins lointains des cours d'histoire médiévale qui nous ont été prodigués lorsque nous étions sur les bancs de l'école...

On distingue parmi les rois francs deux dynasties : **les Mérovingiens de 481 à 751**, dont le roi le plus éminent est Clovis (481-511) et **les Carolingiens de 751 à 987**, marqués par Pépin le Bref (751-768) et son fils le Grand Charles alias Charlemagne (768-814).

À ces rois réunificateurs succédaient presque inmanquablement des héritiers qui n'avaient de cesse de se disputer l'héritage au lieu de le consolider, ou de sombrer dans la paresse et l'incurie, comme les célèbres « rois fainéants ». Ainsi alternaient périodes de grandeur et de décadence, au gré également des invasions qui menaçaient régulièrement le territoire, entre Scandinaves à l'ouest, Hongrois au nord ou Sarrasins au sud (tout le monde se souvient de Charles Martel arrêtant les Arabes à Poitiers en 732).

Dans la conception franque, le roi est un chef de tribu dont le royaume est une possession personnelle et non un état. Ceci explique l'importance des « comtes », c'est-à-dire des « compagnons » du roi, chargés de contrôler les terres qui lui appartiennent, mais aussi le développement de la féodalité : le roi ne s'attache les chefs francs et les aristocrates gallo-romains qu'en leur donnant des terres. Et à cette époque marquée par la chute définitive de l'Empire romain, la séparation entre l'Orient et l'Occident et l'expansion de l'Islam, le commerce est affaibli, la monnaie raréfiée, les villes en déclin au profit des grands domaines ; la terre devient la valeur-refuge et la population se répartit entre les propriétaires et ceux qui « se donnent » à eux en échange de l'usufruit et de la protection militaire (c'est ainsi qu'au ^{vii}^e siècle apparaît une nouvelle acception de l'adjectif « franc » pour qualifier non plus un peuple mais une classe minoritaire de la population, restée libre, sens que cet adjectif a conservé aujourd'hui ainsi que ses dérivés, tel « affranchir »). D'autre part, afin d'asseoir leur pouvoir, les rois francs vont aussi s'allier à l'Église. Ainsi Clovis se fait-il baptiser à Reims vers 496 et devient protecteur de la religion ; Pépin le Bref, sacré par saint Boniface en 752, soutient le pape contre les Lombards et lui donne les terres conquises en Italie, qui deviennent les premiers États pontificaux ; son action est poursuivie par Charlemagne qui, en 800, est couronné à Rome comme Empereur d'Occident par Léon III. Ces liens entre l'Église et la royauté servent à la fois le roi, qui consolide ainsi son pouvoir, et l'Église, qui voit se diffuser le Christianisme.

Après ce détour, long mais schématique, par l'Histoire de France, revenons à Féricy. Que devient le Domaine de la Salle ? On a vu qu'il était terre royale rattachée au Comté de Melun. L'accès au trône de Pépin le Bref en 751 va marquer une date importante dans son histoire. Le premier des Carolingiens a bénéficié de l'intervention en sa faveur de Fulrad, abbé de Saint-Denis, auprès du pape pour que ce dernier lui apporte sa bénédiction après qu'il eut déposé le dernier roi mérovingien, Childéric III. En remerciement de son soutien, Pépin le Bref rattache le Domaine à la puissante Abbaye de Saint-Denis. En 775, Charlemagne confirme la donation et met à la disposition des habitants l'ancien temple romain pour le service de la religion chrétienne. Si le temple antique pouvait être facilement détruit et avec lui le paganisme, il n'en était pas de même de la source. On allait donc changer sa destination, en remplaçant la divinité païenne locale par une sainte bien chrétienne, sainte Osmane ; offrandes, *ex-voto* et autres bains miraculeux achèveraient ce travail de christianisation d'un lieu de culte païen.

Louis le Pieux (814-840), comme le laisse entendre son nom, ne manque pas de continuer l'œuvre de son père Charlemagne. Il confirme à son tour la donation et crée une voie pour faciliter l'accès à l'église.

Enfin, on trouve dans un des actes de Charles le Chauve (840-877), fils de Louis le Pieux, à la date du 19 septembre 862, une liste des ressources du Domaine de la Salle engrangées par l'Abbaye de Saint-Denis : « seigle, légumes, fromages, malt, graisse alimentaire, sel, savon, graisse pour tannage de peaux, beurre, poix pour le cachetage des vases de vin, fer pour faux et fourches... » sans oublier le vin. Car comme je l'ai indiqué précédemment, le Domaine comportait la maison du maître, la *villa urbana* des Romains, et l'exploitation agricole ou *villa rusticarum*. Cette dernière se trouvait sur l'emplacement du futur fief d'Auxy, que nulle rue de Lorette ne séparait alors du « château ». Dans la toponymie subsiste encore le souvenir de la présence à Féricy de la prestigieuse Abbaye de Saint-Denis, abbaye élevée selon la tradition par sainte Geneviève sur l'emplacement où aurait été enseveli saint Denis et devenue nécropole royale sous le règne de Dagobert (629-639) : l'antique forêt de *Linariolus* a troqué son nom pour celui de « Bois de Saint-Denis », qui est encore le sien aujourd'hui. ♦

Marie-Hélène Renaud



→ Festivités

1^{er} avril 2007 : journée des peintres

Ce jour là, ce n'était pas un poisson d'avril, mais un très beau cadeau que Dame Nature nous offrait...

Sous un ciel bleu azur les nobles arbres du Domaine de la Salle nous montraient de minuscules bourgeons en abondance, prémices de leur feuillage, promesse généreuse en ce printemps 2007.

Dans toute sa majesté naissante, la prairie laissait encore apercevoir les dernières jonquilles et pervenches et les restes de quelques perce-neige. Paradis terrestre ? Bonheur paradisiaque !

Comme il est merveilleux de vivre ces moments privilégiés où les sourires, les regards se croisent dans une harmonie parfaite. Bonheur d'un jour, beau début d'une longue histoire qui s'annonce, où chacun va pouvoir librement trouver sa place,

créer, imaginer, tout au long des jours, des mois, des années.

Dans cet espace un peu magique, baigné des souvenirs d'un passé à jamais révolu, il y a cet espoir de faire revivre un lieu merveilleux plein de promesses, une nature au bois dormant qui renaît de ses cendres.

Puis il y a eu ces moments de création, un besoin d'immortaliser en laissant sa marque, qui sur une toile de peintre, qui sur un carton, un pastel, une aquarelle. Autant d'œuvres que d'artistes, disséminés çà et là, des plus jeunes aux plus anciens.

Symphonie inachevée ? Sans aucun doute. Il y aura une suite, cela est prévu pour les 23 et 24 juin 2007, et nous comptons sur chaque artiste, tout



Peintres : Annie Moutti ▲ Florent Moutti ▼



spécialement sur ceux qui n'ont pas pu venir le 1^{er} avril, pour se joindre à nous.

Si nous avons pu vivre ces moments inoubliables (et il y en aura d'autres) c'est parce que les employés communaux, des conseillers municipaux et tout ceux qui ont pu donner du temps depuis le mois de juillet dernier pour travailler ont fait de ce lieu ce qu'il est aujourd'hui, un espace de beauté remise à jour. Histoire à suivre... ♦ **Louissette Gaultier**

Nous recherchons toujours des photos du passé, du présent ayant un rapport avec le Domaine. Des prises de vues aériennes, des instants passés en famille, des animaux vus dans le parc, etc. L'objectif sera d'exposer ces photos au plus grand nombre. Si vous avez des photos à prêter le temps de l'exposition, veuillez les adresser à Marie-Annick Mandet.

→ Attention tiques !

Vous aurez remarqué que le printemps a été précoce et chaud, idéal pour la prolifération de tiques. Le Domaine étant en grande partie boisé et en herbe, il est fortement recommandé aux bénévoles et aux visiteurs occasionnels de se protéger, et de s'ausculter après avoir passé une matinée sur place. Il faut savoir que les tiques peuvent véhiculer des bactéries qui sont à l'origine de maladies (Lyme ou borréliose, voir pour information le site Internet : www.tiquatac.org). Un pantalon long et un haut à manches longues peuvent être une première bonne protection. Pour retirer les tiques, vous trouverez en pharmacie le tire-tique assez efficace.

Autres bêtes par

forcément appréciées : les serpents.

Jusqu'à présent, nous avons identifié des couleuvres à collier et une couleuvre vipérine, toutes inoffensives. Mais des vipères pourraient aussi bien se montrer, c'est pourquoi, nous rappelons à la prudence lors des travaux dans les hautes herbes, près des tas de pierres et de bois. Par sécurité dans ces endroits, il suffit de taper des pieds pour les faire fuir. Et par prudence, munissez-vous de bottes ou de chaussures de travail et de gants.



→ Rubrique des jeunes



Dessin de Léa Nuttin, représentant une matinée de travail au Domaine, ainsi que Roger que vous reconnaîtrez avec ses grosses mains !

Dimanche 1^{er} avril, ce n'est pas un poisson d'avril ! Il faisait beau et nous avions rendez-vous à 10h au parc. Nous avons ramassé trois choses dans le parc qui nous plaisaient, puis nous les avons dessinées sur un grand panneau. Il y avait aussi un concours de dessin dans le Parc pour les vrais peintres. Nous, nous avons fait le dessin d'un endroit du parc qui nous plaisait beaucoup sur une pièce de puzzle. Tous les enfants ont fait cela, et après Louissette a reconstitué le puzzle. C'était très beau. Il y a eu un pique-nique où tout le monde était heureux de se retrouver.

C'était sympa de voir tous ces gens dans notre beau et grand parc. Bravo à tous les bénévoles du samedi. Et vivement la prochaine fête. ♦

Philippine Leclerc 9 ans et demi

Dimanche, je suis allée dans le parc. J'ai fait des dessins du château. J'ai ramassé un peu d'écorce, le fruit du platane et des jonquilles. J'ai passé une très bonne journée. ♦

Agathe Leclerc 7ans

→ Les bénévoles en action

mars

La totalité des gravats a été retiré du château. À l'initiative de Bernard Nicot, une haie palissée est en cours de création au fond du parc.

Roger Kaelin a fabriqué une porte pour fermer un des accès du fond du parc.

Le petit parc – jadis appelé « l'Isle d'Adam » – présente maintenant un aspect moins sauvage.

Une partie du bois coupé a été stockée à différents endroits. ♦

Jean-Emmanuel Flory



avril



Les 28 et 29 avril, intervention conjointe sur une partie du mur d'enceinte avec **10 membres de l'Association Solidarité Jeunesse**. Ce fut un premier contact mutuellement apprécié entre ces volontaires et les Fériciens.

L'association a présenté dans la Salle des Fêtes, et en présence de nombreux habitants, ses objectifs et a apporté des précisions sur le déroulement du chantier de cet été.

En effet, vous pourrez à nouveau rencontrer les membres et volontaires de cette association lors des trois premières semaines de juillet. Ils seront hébergés dans la Salle des Fêtes et travailleront 30 heures par semaine. Composés d'une quinzaine de jeunes étrangers, ils seront ravis de vous rencontrer pour échanger témoignages, compétences, souvenirs ou recevoir vos encouragements. ♦

Jean-Emmanuel Flory



On a eu un superbe accueil... Ce qui est sympa c'est de voir que beaucoup de gens de la commune sont passés à différents moments de la journée. Il y avait du monde à la réunion de présentation : une trentaine de personnes sur un village de 600 habitants, ça représente une forte mobilisation. On sent aussi que les gens qui sont là ont un réel plaisir et une réelle volonté de travailler avec nous, même si tout n'est pas gagné d'avance. On va devoir prouver des choses mais le partenariat se construit petit à petit. On est content de notre côté d'avoir mobilisé une dizaine de personnes pour venir travailler à Féricy ce week-end, c'est pratiquement l'intégralité de nos membres. Un chantier, même sur un week-end, ça mobilise parce que l'on est actif, on échange entre nous et avec les gens que l'on ne connaît pas.

Le site est magnifique, je pense aux volontaires de cet été : il y a de l'ombre, il y a de la verdure, il y a de l'eau, le village est calme et agréable. Le fait que l'on ait été accueilli chez les habitants, c'est vraiment chouette, on sent qu'il y a une tradition de l'accueil. Les choses se sont faites de manière naturelle, on aime bien le côté informel, on fini par se tutoyer, et les gens prennent confiance en nous et vice versa. ♦

Edwige Perray

Présidente de l'Association Solidarité Jeunesse



témoignage // Béatrice Appia

« J’ai toujours fait un petit peu le tour du coin parce que j’habite juste à côté. Quand je vois les arbres, ce n’est pas un domaine qui m’est inconnu, ce n’est pas une découverte. Par contre j’y ai vu des chevreuils qui sont partis, ce qui me plaît c’est qu’il y a beaucoup d’espace, que je peux circuler et au fur-et-à-mesure que l’on déballe on avance avec moins de peur puisque l’on voit ce qu’il y a derrière, c’est assez rassurant, avant on se savait pas trop, il y avait des trous, il pouvait y avoir des bêtes, tandis que là, on marche et on a plus la capacité de regarder autour et de se sentir plus libre dans son corps parce que l’on sait où on met les pieds. »



L'endroit qu'elle préfère : la perspective vers le fond du parc.

témoignage // Philippe Wisniewski

« Je viens au Domaine de la Salle parce que j’ai des voisins et voisines qui sont venus, et puis on se voit ensemble et on peut discuter ici dans la nature. Je ne le connaissais que de l’extérieur en me promenant, en vtt ou en footing. Quand je passais là, je voyais le château au fond qui est super joli. C’est l’occasion d’être dans la nature, de nettoyer la forêt. Et avec Roger Kaelin on est bien et on apprend plein de choses. »



L'endroit qu'il préfère : la vue du fond de la prairie.

témoignage // Jocelyne Veillard

« Je trouve ici des ingrédients qui me plaisent bien comme la nature, les vieilles pierres, être tous ensemble autour d’une action dont tout le monde pourra profiter par la suite. J’aime bien y travailler tout en rêvant à ce qu’à pu être cette très belle demeure. Imaginer la vie au temps de sa splendeur, une certaine qualité de vie, j’imagine assez des personnages à la Maupassant ou Flaubert, des bons bourgeois qui vivaient ici, ça devait avoir beaucoup de charme. Il y a un côté nostalgique mais il y a aussi l’espoir de ce que va redevenir cette maison. Participer à cette renaissance je trouve ça très chouette, ça a dormi pendant plusieurs dizaines d’années et puis ça va repartir, c’est plein de promesses, participer à ça, ça me plaît bien. »



L'endroit qu'elle préfère : le début du canal.



témoignage // Pierre Laforgue

« Je suis voisin du château donc j’apprécie la vue du parc mais c’est aussi l’esprit que j’ai trouvé en arrivant à Féricy, l’esprit de village. L’occasion d’avoir un projet commun avec un certain nombre de Fériciens. Le fait d’avoir l’opportunité de construire quelque chose à Féricy autour du château est, d’après moi, une occasion intéressante pour le village. »



L'endroit qu'il préfère : vue générale : étang, château, prairie.

→ Mystères et richesses du Domaine

Cette rubrique vous donnera un aperçu des richesses naturelles et architecturales et des mystères qui accompagnent le Domaine.

Richesse : Le fruitier ou la chambre à raisin

Jusqu’à la fin du XIX^e siècle, la population de Féricy était principalement composée de vignerons, les vignes ont disparu, ravagées à l’époque par le *phylloxera* (article sur les vignerons à Féricy dans les Chroniques du second semestre 1987). Mais il reste un témoin de cette époque dans une partie des communs : une chambre à raisin. Elle permettait la conservation du raisin depuis la cueillette jusqu’en avril ou mai. La technique de la conservation « à rafle fraîche » (inventée en 1848) consistait à plonger une grappe avec un morceau de sarment dans un flacon rempli d’eau accompagné d’un morceau de charbon pour purifier cette dernière. ♦

Jean-Emmanuel Flory

chambre à raisin située au 1^{er} étage des communs



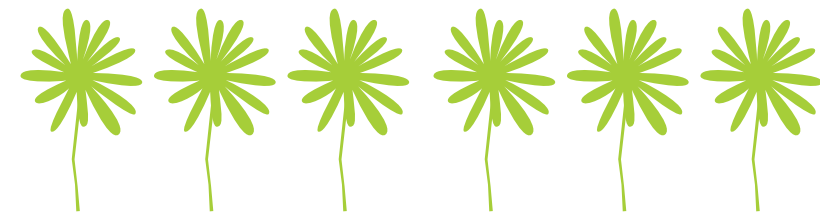
Mystère : Les souterrains et la voûte des communs

Il est souvent mentionné par les uns et les autres qu’un souterrain partirait du Domaine en direction de Barbeau et de Machault. Quand aurait-il été creusé, dans quel but ? Bien qu’aucune preuve de son existence n’ait été apportée à ce jour, ce mystère alimente encore rêves et imaginations.

Cette sortie (cf. photo) aurait pu être un accès mais il s’agit en réalité de la sortie du réseau d’assainissement du château, de l’évacuation jadis des eaux de pluies. ♦

Jean-Emmanuel Flory

sortie du réseau au niveau du canal



Gros plan sur... Gilberte Kurz, gardienne de souvenirs.

« Mon mari travaillait le samedi ou le dimanche au château dans les années soixante, il a refait les ponts, fait du bois aussi. Il avait dégagé entièrement la bordure le long du cimetière, cette même partie que Roger nettoie à nouveau. Le châtelain faisait son petit feu presque quotidiennement, il avait une bouteille d’essence dont il versait quelques gouttes sur ses petits tas de bois avant de les allumer.

Vers 1940, le « Père » Maurice Letellier a donné la propriété à son fils Jean. Ayant deux fils, Maurice avait planté deux cèdres à leur naissance, et quand Jean a pris le domaine son frère a arraché son arbre.

Dans les années 80, j’allais au château pour mettre du fioul dans la cuisinière de la châtelaine car elle ne pouvait plus le faire.

Avec ma famille, nous allions mangé au château, c’était Hilda (la châtelaine) qui faisait la cuisine. J’allais souvent au potager avec elle, il y avait quatre citernes dans ce terrain et une serre dans la partie rachetée par M. Le Guen mais tout était à l’abandon.

J’ai connu les étages meublés du château. Dans le grenier il y avait des poubelles qui recueillaient l’eau des fuites quand il pleuvait et je devais les vider.

Une autre fois, j’ai retrouvé des haricots secs semés partout sans doute par des gamins.

Un jour j’ai trouvé des candélabres dans le fond d’un placard, ils avaient été peints en noir pour les cacher pendant la guerre, je les avais nettoyés et ils ont été vus une dernière fois sur le buffet de la cuisine où vivait la châtelaine, dans les communs. Quand on pense à tout ce qui a disparu, le divan, le billard, les meubles, les cheminées, le carrelage... Dans les années 80, la châtelaine avait remarqué que tout le mobilier des étages du château avait été descendu au rez-de-chaussée, préparé pour être embarqué. Elle avait prévenu les gendarmes qui se sont postés derrière la mairie et ont arrêté les voleurs à la sortie du parc qui travaillaient pour un brocanteur.

Avec Maurice Pouzet, on se souvient d’un arbre à la couronne d’épines à hauteur des branches proche de la maison de l’étang qui a dû disparaître lors d’une tempête. » ♦

entretien enregistré par Jean-Emmanuel Flory

L'endroit qu'elle préfère : la souche entre le lavoir et l'étang.

